

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Columban FISCHER

Nos morts : Le Révérend Père
Ange Koller, O. F. M.

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 111-113

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE REVEREND PERE ANGE KOLLER, O. F. M.

Si bien des anciens élèves restent heureusement reconnaissants et attachés au Collège de l'antique Abbaye de Saint-Maurice où ils ont acquis leur formation, on peut bien dire que le Père Ange Koller l'était plus fortement que d'autres. Que de fois il nous en a parlé avec éloge et émotion, soit durant nos années d'études, soit comme Père, au Petit-Rome à Fribourg. Il ne passa pourtant que deux ans à Saint-Maurice (1910-1912), où il fit Rudiments et Grammaire. Parmi ses condisciples, nous relevons, entre autres, le nom d'un de ses compatriotes, le futur chanoine Albert Membrez, curé-doyen de Porrentruy, décédé il y a un an.

Cet Ancien de Saint-Maurice s'appelait dans le monde Henri Koller ; il était né à Bourrignon (Jura bernois), le 29 mai 1896. Et comme il était fier d'avoir été élève de Saint-Maurice, il l'était non moins de sa qualité de Jurassien et de fidèle du diocèse de Bâle ! Malgré un oncle maternel jésuite, le Père Domon, qui exerça son ministère à Beyrouth, et malgré aussi quelque temps passé dans un juvénat de la Compagnie, Henri Koller se sentit attiré, on ne sait comment, par les Frères Mineurs de S. François, pourtant très peu connus chez nous. En 1915, le 12 août, il revêtit l'humble bure franciscaine et reçut dans l'Ordre le nom de Frère Ange. Certes, avec lui, ils ne furent pas tristes les chers novices franciscains du Couvent de l'Annunciata à San Remo en Ligurie, où les Pères de la Province franciscaine d'Aquitaine (Bordeaux) s'étaient réfugiés.

Après ses vœux simples émis là-bas, le 15 août 1916, il ne tarda pas à revenir en Suisse. Doué d'une intelligence pratique et d'une mémoire tenace, il s'intéressa surtout à l'étude de la théologie fondamentale, morale et pastorale, plus qu'aux questions spéculatives, soit au Scholasticat du Petit-Rome, soit aux cours de l'Université de Fribourg. Le bon P. Prümmer, O. P., sut particulièrement l'intéresser.



En récréation, entre deux cours, ou déambulant devant la haute bâtisse de l'ancien Lycée, qui abritait alors les auditoires universitaires, il aimait rencontrer des chanoines de Saint-Maurice qui lui rappelaient le temps de son collège et qui étaient comme lui élèves de l'Alma Mater friburgensis. Parmi ses anciens condisciples se trouvait aussi M^e Ernest Lorson, qu'il saluait respectueusement : « Monsieur le Syndic » ! Bon Frère clerc, il fut admis à faire sa profession solennelle, le 8 septembre 1919, puis il fut ordonné prêtre

par Mgr Besson le 1^{er} avril 1922, à la chapelle du Grand-Séminaire à Fribourg.

Toutes ses études terminées, ses Supérieurs l'envoyèrent pour le ministère à Toulouse dans le midi de la France. Il n'y resta pas longtemps. En vrai Frère Mineur, le Maroc l'appelait. Il s'y plut tout de suite et s'y dévoua tout entier sans compter, s'attachant surtout aux âmes de ses chers Berbères.

Pour les approcher et les gagner mieux au Christ, il se mit à apprendre leur langue et celle des Arabes, et des diplômés vinrent consacrer son savoir ; mais il se trouvait surtout récompensé par l'intérêt et la sympathie que lui accordaient les indigènes. En particulier, les petits groupes de jeunes Musulmans qu'il constitua et les bibliothèques spécialisées qu'il mit à leur disposition lui permirent de remplir un apostolat approprié et apprécié, profond et efficace. Se donner à ces âmes et les donner au Christ fut vraiment là-bas, sur ces brûlantes terres marocaines arrosées par le sang des premiers Frères Mineurs, son unique préoccupation.

En 1937, sur le désir de Rome, il revient à Fribourg pour aider ses confrères suisses dans leur œuvre apostolique. Apôtre et conférencier populaire, il le fut avant tout en Suisse romande, dans son beau Jura et auprès des nombreux Jurassiens de Fribourg. C'est au Petit-Rome aussi qu'il a écrit ses « essais » sur L'esprit du Berbère marocain et L'Apostolat de Saint Bernardin de Sienna en Suisse italienne. De cela les Echos ont parlé en son temps, de même que des distinctions (Prix Lyautey, palmes académiques) que lui ont valu ses travaux.

Les problèmes de l'Islam et des Berbères continuèrent toujours à le préoccuper ; aussi demandait-il, en automne 1954, à aller au Centre d'études orientales que les Franciscains ont au Caire. Arrivé dans la bruyante capitale égyptienne, il se mit au travail avec ardeur. Mais un mal implacable dont il devait porter les germes en lui depuis longtemps, le terrassa inopinément. Une première opération subie à l'Hôpital italien du Caire ne réussit, hélas ! pas, ni même une seconde, à l'Hôpital français de Jérusalem, à enrayer le mal. La mort enleva le Père Ange Koller en très peu de temps, à Jérusalem, le 1^{er} septembre 1955. Et maintenant ce cher Ancien de Saint-Maurice repose à l'ombre des Oliviers du Jardin où le Christ, son Maître et son Roi, a tant souffert. In Christi Pace !

P. Dr Columban FISCHER, O.F.M.
Gardien du Petit-Rome (Fribourg)